

L'été des Lip

Comme dans beaucoup d'autres entreprises à travers la France, Lip a continué sa lutte pendant ces deux derniers mois. Même si vous étiez en train de vous dorser sur les plages, ou ailleurs, vous avez quand même su que, le 27 juillet, le stock de montres a été déplacé hors l'entreprise jusqu'à... une destination inconnue.



Cette prise du stock n'a pas été une action isolée, faite sur un coup de tête, mais au contraire une action réfléchie, préparée techniquement de longue date, une action qui, d'une part, répondait à la situation du moment, d'autre part, marquait une nouvelle phase dans la lutte engagée

le stock, trésor de guerre

C'est une réponse à la situation du moment : le pouvoir était en train (et aujourd'hui encore il n'a pas réellement abandonné son projet) de mettre sur pied un plan comportant : — le démantèlement de Lip en 5 unités totalement séparées économiquement et géographiquement ; — la vente de la marque à Ebauche SA; — la réalisation d'une opération immobilière en lieu et place de l'actuelle usine de Palente.

Cette solution, inadmissible pour les travailleurs, satisfait à la fois les industriels locaux récupérant le matériel, mais n'ayant pratiquement pas de personnel à réembaucher et les industriels suisses qui cherchent toujours à s'étendre pour ne pas être étouffés par l'offensive américaine sur le marché. Enfin le pouvoir y trouvait son compte : la destruction physique de l'entreprise et de ce qu'elle représente lui permettrait de prouver que la lutte ne paye pas.

C'est aussi une nouvelle phase dans la stratégie de lutte : c'est un tournant vers une phase plus offensive, vers la recherche d'un élargissement de la popularisation, d'une augmentation du rapport de force.

Pour cela, les travailleurs de Lip ont créé des commissions de travail sur les thèmes les plus divers, non pas pour réussir une production ou une percée de type commercial, mais pour prouver la capacité de l'entreprise, la vitalité de la lutte et son ouverture à l'extérieur. Ainsi: — *la commission Recherche* qui vise à mettre au point des produits diversifiés dans le domaine médical en collaboration avec des médecins et des professeurs de l'hôpital de Besançon ; — *la commission Jeu* (appelons là ainsi, faute de mieux) qui termine actuellement un jeu baptisé pour le moment « Chomageopoly », un jeu fondé sur les luttes pour l'emploi et contre les fermetures d'entreprise, un jeu qui est plus et autre chose qu'un jeu, un jeu où la victoire d'un des joueurs est le fruit de l'action collective de tous les joueurs ; — *la com-*

mission Chômage qui étudie les problèmes qui se posent à chaque chômeur, qui travaille à la liaison avec les autres chômeurs de Besançon, en particulier par la présence régulière à l'A.N.P.E., etc., etc

et la coordination

Mais la stratégie adoptée par les Lip ne se limite pas à la popularisation au niveau local ; elle intègre toujours la liaison et la coordination entre toutes les boîtes en lutte. Au moins 20 entreprises en lutte pour l'emploi, au moins 20 entreprises occupées seront présentes à Besançon les 10 et 11 septembre pour la deuxième réunion de la coordination, réunion dont Tribune Socialiste vous parlera la semaine prochaine.

Cette coordination répond à des besoins largement ressentis par les travailleurs : trouver ensemble grâce à l'apport de chacun les réponses à des problèmes qui sont le lot quotidien des entreprises en occupation, des entreprises qui sont parties pour une lutte longue : aussi bien les problèmes d'organisation interne (participation aux A.G., garde, comité de soutien, comités d'action, etc.), que les réponses aux 90 %, à la répression ou encore l'utilisation des moyens de diffusion. Face à la crise, dans cette période de plan d'austérité où le pouvoir veut maintenir chacun dans son coin, il s'agit donc de créer une dynamique unitaire de tous ceux qui sont dès aujourd'hui en lutte contre le chômage et l'isolement ; une dynamique qui amène aussi aux conditions nécessaires pour avancer dans la voie d'une solution acceptable pour les travailleurs, et pour faire barrage aux attaques du pouvoir et du patronat sur l'emploi.

Pour autant, il n'est pas question que la coordination soit un substitut quelconque aux syndicats. La coordination est une initiative qui prend sa place, rien que sa place, mais toute sa place dans la lutte de tous les travailleurs contre le patronat et son gouvernement, une initiative qui vise à relier les réflexions sur les luttes et leurs débouchés.

Lip est aujourd'hui comme en 73 une lutte dont l'enjeu est pour une bonne part les perspectives d'avenir et de la bourgeoisie et du mouvement ouvrier.

Pierre CYPRIEN ■